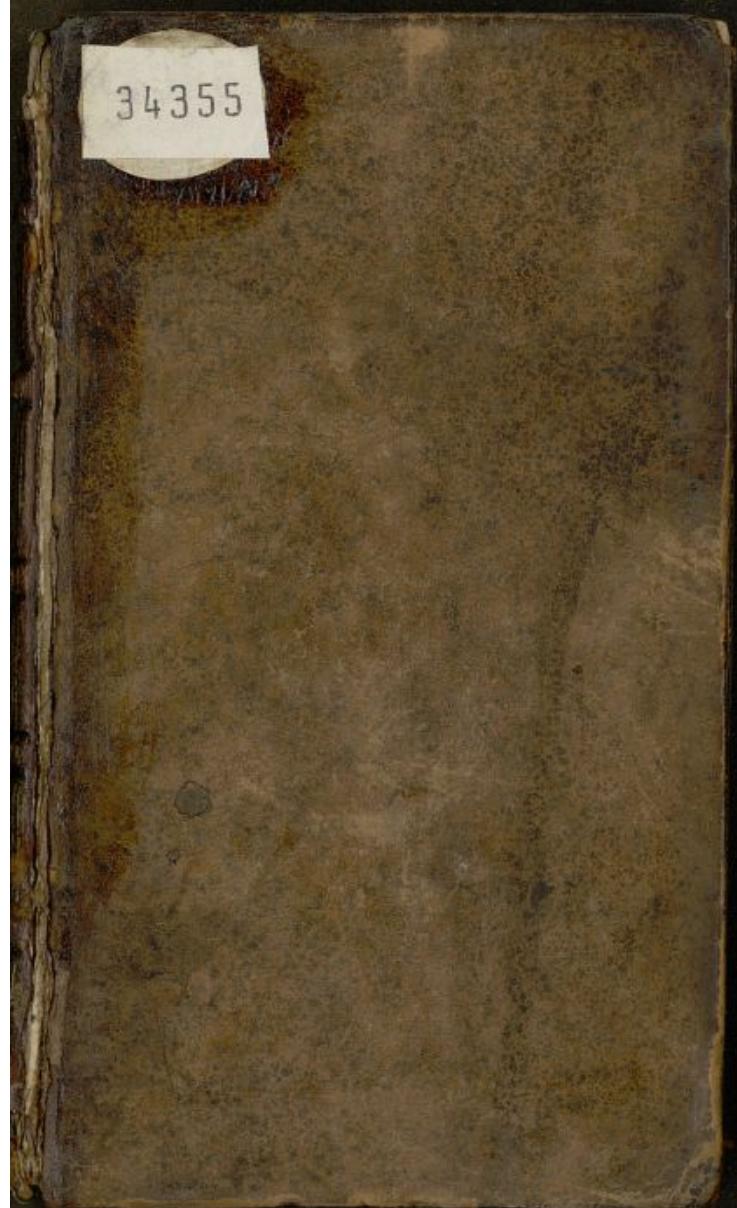


Bibliothèque numérique

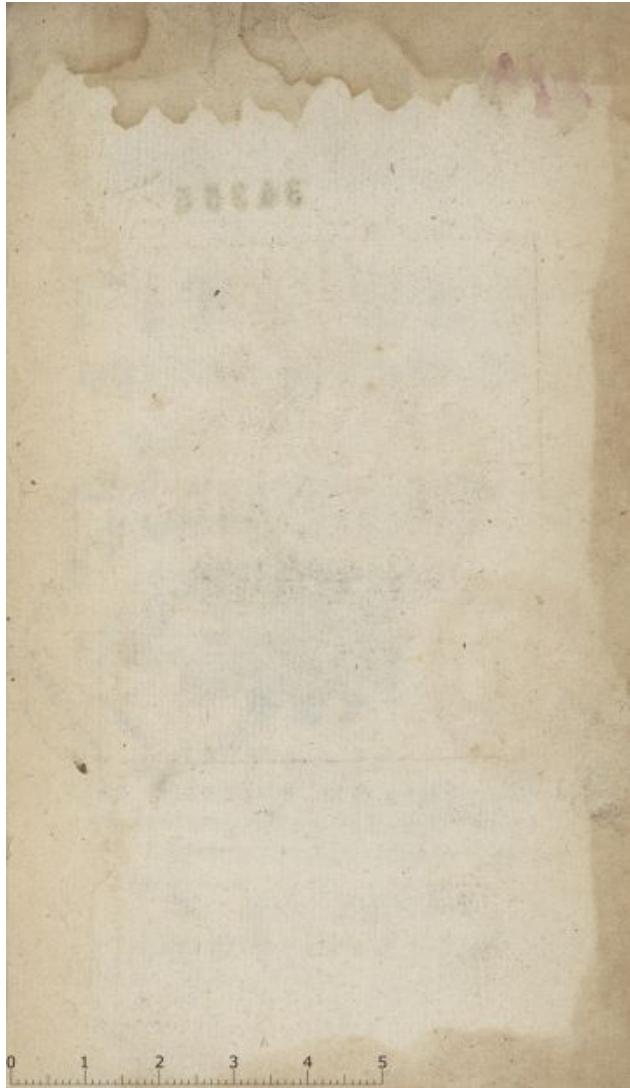
medic@

**Hunauld, Pierre. Discours physique
sur les fievres qui ont regné les
années dernieres**

*A Paris : chez Laurent d'Houry, 1696.
Cote : 34355*







7907

34354

34355

DISCOURS
PHYSIQUE
SUR LES
FIEVRES
QUI ONT REGNE LES
ANNEES DERNIERES.

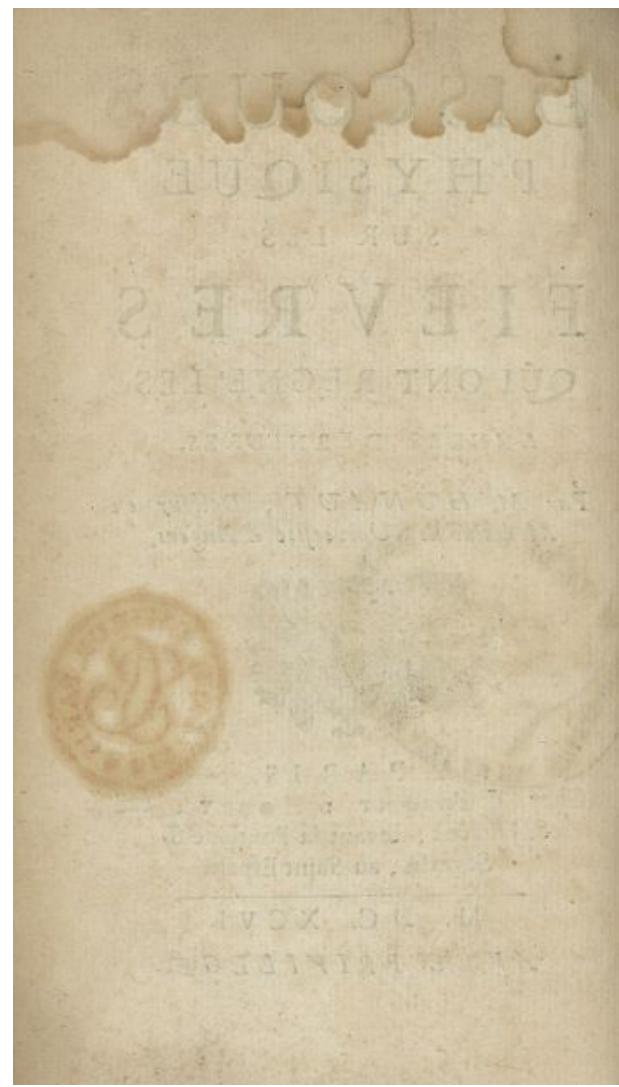
Par M. HUNAUT, Docteur en
Medecine de l'Université d'Angers.



A PARIS,
Chez LAURENT D'HEURY, rue
S. Jacques, devant la Fontaine S.
Severin, au Saint Esprit.

M. D. C. XCVI.

AVEC PRIVILEGE.





DISCOURS PHYSIQUE,
S U R

LES FIEVRES

Qui régnerent depuis quelques années.

TOÙ T le monde convient que la nouveauté de ces Fiévres, est l'effet du dérangement des saisons des dernières années, & des mauvais alimens dont on a été forcé d'user. Cette opinion est trop vray-semblable, & s'offre trop généralement à l'esprit d'un chacun pour être rejettée: Mais il est nécessaire de l'approfondir, pour en déduire clairement les conséquences de ces désordres, & pour avoir des idées précises de la mauvaise qualité que les alimens en ont contractée.

A

2 Discours physique

Il est vray qu'il faudra s'engager en de vautes recherches , afin de réussir dans cet examen ; puis qu'on ne sauroit , sans parcourir l'Histoire générale de l'Univers , en découvrir les dérèglements . Neanmoins j'oserau assurer qu'avec le secours de la Chymie (qui imite si ingenieusement la Nature ,) on penetrera les mysteres qui importent le plus à nostre dessein . Voyons donc en peu de mots ce qu'elle nous apprend en general , pour nous conduire avec ordre dans nostre discussion particuliére .

PREMIERE PARTIE.

*Considerations generales sur
l'Histoire de l'Univers, pour
découvrir la cause des Fié-
vres malignes.*

L'Univers est divisé en deux parties , dont l'une active & toute puissante au posse de l'autre , qui est passive . selon les loix immuables de la nature ;

On nomme celle - là , le Ciel , & l'autre la Terre ; concevant par la première, non seulement l'immensité de ces espaces où se perdent nos sens , mais encore les Astres ~~mènes~~ & les Planètes ; & par la seconde , tout ce que la Terre renferme dans son Globe.

Des propriétés du Ciel.

Les Chymistes n'accordent au Ciel¹ qu'une puissance Excitative capable de susciter au gré des tems la forme dont la Terre contient la matière. Ils disent que de même que la Chymie donne successivement une infinité de consistances à une même matière , selon les degrés de feu dont elle la traite ; (réduisant , par exemple , une même plante en esprit éthéré , ou la fixant en verre , & l'arrêtant à beaucoup d'autres états moyens entre ces deux extrêmes , la Terre est une masse susceptible de toutes sortes de formes ; & que les Astres sont des feux disposés dans la circonference pour les produire : de maniere que bien que les astres nous doivent dé-

A ij

4 Discours physique.

signer par leurs revolutions l'étendue des jours, des mois, des années, & nous éclairer comme autant de flambeaux ; il ne faut faire attention qu'à leur chaleur, & ne les considerer que comme une infinité de grands brasiers alumés pour cuire, & pour préparer la matière des choses, dont toute la terre est formée : c'est pourquoi quelque difference qui se trouve entre les astres & les planètes, les Chymistes confondent l'action des uns avec celle des autres : parce que, soit que ceux là tirent de l'immensité de leurs trésors leurs précieuses influences ; & que celles-cy empruntent de leur commerce, ce qu'elles refléchissent ; c'est toujours la même influence directe, ou refléchie, qu'on reçoit de leurs aspects. Ils assurent que comme l'on ouvre ou l'on ferme les Registres des fourneaux, afin de donner plus ou moins d'activité au feu, (l'air en étant & l'aliment, & la braise) les planètes sont placées au tour des astres, pour augmenter ou pour diminuer leur chaleur. Par exemple, lorsque le Soleil répand toujours & en tous lieux, sa lumière & sa chaleur avec une

égale abondance , la Lune & les autres planetes se venant poser dans les lignes de direction , qui doivent reflechir sur la terre ce qui passeroit au-d.là , augmentent par leurs aspects la masse des rayons , dont elle est frappée , à proportion de l'étendue de leur Disque : alors tout ce qui est du commerce de la circulation , comme la séve dans les plantes & les arbres , ou le sang dans les animaux , ~~et mesme~~ les vapeurs qui s'élevent dans l'air , sont & plus rapidement & plus copieusement emportées ; au lieu qu'elles retombent sur la terre d'une infinité de manières , lors qu'elles cessent d'en estre soutenues .

Des proprietez de la Terre.

A Prés que la Chymie a ainsi découvert l'ordre & la propriété des Cieux , elle descend dans l'examen de la terre , qu'elle trouve composée de minéraux ; mais dont elle découvre d'abord que les principes sont aussi subtils , aussi legers , & aussi purs , que ceux dont le Firmament est formé : car

A iii

6 Discours physique.

les expériences nous apprennent par quel artifice des substances aussi pures, se fixent grossierement sous le sceau de leurs formes, & par quelle mechanique elles en détruisent peu à peu l'impression, pour en recevoir de nouvelles.

La Chymie admite donc autant la masse de la terre, quoy que tres petite en comparaison des Cieux, que ce qu'elle trouve de plus surprenant dans leur immensité : mais au lieu qu'elle est charmée de trouver icy toutes choses dans leur perfection, son étonnement à l'égard de la terre, est de voir qu'un cahos si étrange doive servir à la production des plus beaux ouvrages de l'Univers. En effet, ces masses grossieres & terrestres que nous foulons aux pieds, étant peu à peu dissoutes par la chaleur des Cieux, se rarefient, se volatilisent, & s'élévent au devant du Soleil, portées pour ainsi dire, sur les ailes des vents, afin de recevoir plus immédiatement sa chaleur ; alors elles forment ces nüages majestueux qui roulement gravement sur nos testes, & parent les Cieux d'une infinité de figures, que

le Soleil peint de ses plus précieuses couleurs.

La Chymie également attentive & clair-voyante dans ce magnifique spectacle en pénétre heureusement les raisons , & découvre que ces infatigables mouvements , qui élèvent ainsi dans le ciel la quintessence de la terre , doivent moins servir à manifester la souveraineté de l'Auteur de l'Univers , qui se jüe ainsi des plus grandes choses par l'immensité de son pouvoir , qu'à préparer par les alternatives de la rarefaction & de la condensation , la matière des choses : C'est pourquoy elle déclare avec beaucoup de raison , que toute la science de la nature consiste à sc̄avoir nouer , & dénouer , condenser , & rarefier , fixer , & résoudre , partageant ainsi les revolutions qui paroissent sur le theatre de l'Univers en ces deux termes de la generation , & de la corruption.

Ces deux grands évenemens exécutent la souveraine volonté de Dieu dans l'accomplissement general de toutes les productions naturelles , par deux moyens aussi differens l'un de l'autre , quel'esprit l'est du corps , la vie de la

*Du concours du Ciel & de la
Terre , & des moyens de
leur action.*

IL regne dans les cieux une ame vivifiante , & une esprit chaud & ignée , par lequel ils animent toutes les choses . La terre & la mer n'ont rien d'im-pénétrable à ses rayons , bien qu'il ne s'y répandepas toujouors avec une égale abondance & un même succés , parce que la terre est aussi partagée d'une vapeur minérale , aigre , subtile , pénétrante & d'une propriété tres-contraire : car elle fixe , congele , & durcit les corps qu'elle pénétre , autant que l'influence des cieux les ouvre & les rarefie , & par ce moyen elle éteint & suffoque la vie , autant que la chaleur des cieux la fortifie & la conserve .

C'est par cette vapeur aigre (disent les Sages) que les minéraux sont d'une consistance si roide , si dure , si cassante , & que les métaux même les plus par-

faits, ont des mines si corrompus, qu'il les faut long-temps cuire & purifier avant de les mettre en œuvre. C'est cette acide crud & indigeste, qui forme le monstreux assemblage des *Marcassites*, des *pyrites*, des *Zaincs*, des *arsenics*, des *realgas*, des *orpins*, des *vitriols*, des *alums &c.* & leur donne de si étranges propriétés : c'est lui qui rend les matières, où il abonde, comme dans l'antimoine, l'étain, le plomb, le mercure, capables d'aigrir & ren-cruder les autres métaux, & d'infecter les liqueurs de terribles qualités. Ainsi la vapeur du plomb glace & fixe le mercure ; celle de l'étain aigrit les métaux, avec lesquels on l'allie ; l'antimoine les détruit tous, & rend le plus excellent vin, émetique : le vin aigre, purgatif, & le nitre, diaphoretique.

Usage de cet esprit acide.

LA matière n'ayant d'elle même aucune consistance, céderoit comme une poudre subtile à la rapidité des influences célestes, & ne rempli-

10 Discours physique

roit l'Univers que d'une fumée ténébreuse sans les nœuds secrets , que cet acide coagulant pratique entre ses parties.

De même donc qu'il se fait en nous un certain balancement du poids de la matière & de la légereté des esprits, par lequel nos actions sont harmonieusement concertées ; il se fait un mélange de l'extrême vivacité de l'esprit universel, ou de la chaleur des cieux , & de la pesanteur de cet acide coagulant : en sorte qu'à proportion que l'un ou l'autre domine , on voit les productions de leurs assemblages s'élever dans l'air en météores , se fixer en arbres & en plantes à la superficie de la terre ; enfin demeurer concentrées dans ses entrailles , comme font tous les minéraux.

Ainsi toutes les choses sont composées de deux parties principales : La chaleur vivifiante des Cieux les anime , les meurit , les perfectionne : l'acide terrestre & minéral , affirmit & maintient leur consistance : & plus l'un ou l'autre domine , on voit par exemple les fruits d'une substance plus légère , plus rarefiée , plus volatile , d'un goût

plus agréable, plus délicat, d'une odeur plus suave , enfin d'une couleur plus brillante ; en un mot , on les voit plus murs & mieux conditionnés : ou plus pesants , plus terrestres, plus acres, plus verds ; enfin plus imparfaits , & plus contraires à la santé.

Comme ces deux principes sont d'une trop grande subtilité pour estre liés dans les corps solides sans la médiation d'un véhicule très approprié à leur nature , le céleste s'engage particulièrement avec les parties sulphurées ou balsamiques : & c'est d'où vient que les huiles , les graisses & le reste des corps qui en participent , sont les seuls alimens du feu ; au lieu que les sels servent de base & de soutien au terreſtre.

De sorte que tout ce qu'on voit éclore de fleurs & de fruits , portent tellement le caractère de l'un ou de l'autre , qu'à proportion que l'un y a plus de part ; c'est à dire , suivant ce que nous venons d'exposer , plus ils font meurs & parfaits , plus le soufre etheré l'emporte sur le sel fixe : au lieu que le sel suffoque & éteint le soufre

12 *Discours physique*

avant leur maturité , lorsqu'il domine , & qu'ils restent verds & cruds.

Toute la matière qui entre dans la composition des choses , ne doit pas être également subtilisée par l'effort de la fermentation, puisqu'il faut qu'une partie conserve plus de grossiereté , pour former le corps de leur machine , pendant que l'autre s'y joue en mille circulations différentes au gré des besoins de sa forme. L'acide minéral se fixe particulièrement dans cette première partie , à cause qu'elle conserve d'avantage son caractère minéral , ayant été moins exercée par la chaleur terrestre ; on la nomme pour ce sujet tâtre du mot latin *tartarus* , qui signifie le centre de la terre , ou l'enfer selon les Poëtes. Or l'expérience nous apprend que cette matière terrestre domine toujours très-abondamment dans les fruits mal meurris , & que leur usage est très-contraire à la santé , nous devons conclure (après avoir premierement rappelé le souvenir de ces longs hyvers si froids , si incommodes , tantôt par une trop grande sécheresse , tantôt par des pluies importunes ; de ces Printemps

temps pluvieux & froids : de ces Etés inconstans , de ces Automnes orageuses : après , dis-je , avoir réflechi que la chaleur du Soleil fut si considerablement affoiblie (soit qu'il fût vray qu'une barre prodigieuse observée dans son disque , ou qu'une autre cause que j'ignore en interceptât l'influence ,) qu'il régna presque dans toutes les saisons des vents froids , des gelées blanches , & des pluies tres contraires à la maturité des fruits ; nous pouvons conclure avec raison , que la chaleur des Cieux ayant manqué , l'acide fixe & minéral de la terre , a prevalu dans les moissons , & que par consequent toute leur malignité consiste dans cette funeste disproportion .

Cet acide n'est pas une idée de nouvelle invention : toutefois , si ceux qui n'ont jamais consulté les Philosophes en vouloient douter , qu'ils écoutent le premier païsan , dont l'experience quoique tres bornée , n'a pas laissé de la découvrir . Mais qui n'a jamais entendu dire qu'il est des terres aigres , comme de douces ; que celles-là demeurent steriles par un excés de crudité ,

B

pendant que les autres portent leur fécondité au delà des espérances des plus avares. En effet, selon que cette aigreur infecte plus ou moins la masse de la terre, ses fonds répondent diversement, & donnent des fruits plus précoces ou plus tardifs.

En vain le Soleil, prodigue dans sa chaleur les semences de la vie des choses, si leur matière n'est favorablement préparée par une exacte proportion de leurs principes, on n'en voit éclore que de monstrueuses productions, au lieu de ces arbres spacieux qui portent si haut leurs branches, tirant une sève abondante d'un fond chaud & humide; on voit une bruyère rempante, ou de stériles arbrisseaux dans les lieux aigres & arides. Aussi ceux qui pratiquent l'agriculture joignent aux soins d'un travail assidu des remèdes spécifiques pour medicamenter cette aigreur maligne : ils labourent continuellement leur champ, ils le fument d'excellent fumier : ils y répandent abondamment des cendres de lexive : mais puisque nous avons emprunté de leurs expériences le dessin

de nostre methode curatoire , nous en parlerons plus à fond dans la dernière partie de ce discours.

Il suffit donc de faire icy reflechir que nous naissions plus immediatement de la terre , par l'emprunt continual que nous faisons de ses fruits , que de nos peres , & que ce progrés admirable que fait la nature , conduisant une même matiere par le détail d'un tres grand nombre d'operations, de la terre en nos veines , est une chaîne qui nous y lie , de laquelle on peut dire que toutes ces diverses formes de l'herbe , de la fleur, du fruit, du bled , du raisin, &c. (qui sont comme autant de repos où la nature s'arrête quelque tems , & d'où elle reprend ensuite son ouvrage) sont comme les differens anneaux : en effet, les hommes dépendent si absolument de cette partie de l'Univers, qu'on les voit varier entre eux , par autant de caractères qu'elle est partagée en des climats particuliers. Quelle prodigieuse différence de l'Ethiopien & du Lappon, du Chinois, & de l'Amériquain ? mais sans nous écarter en de si vastes courses , quelle variété de peuples en Europe ?

Bij

16 Discours physique

les Allemans , les Espagnols , les Italiens , les Anglois : ou même pour nous renfermer dans les bornes d'un seul Royaume, ou d'une Province; les Montagnards se ressentent si fort de la dureté de leur pais , qu'on peut assurer qu'ils different autant de ceux qui habitent la plaine , qu'elle est differente des montagnes.

La matiere minerale dont les plantes & les fruits sont produits, est donc premierement préparée dans la terre , qui comme un estomac aidé de la chaleur du Soleil, la cuit & la digere. Les Cuisiniers luy succéderont , & se placeront , pour ainsi parler , entre elle & nôtre estomac ; y ajoutant par l'artifice de leurs industrieuses digestions , triturations , macerations , fermentations , élaxations , fritures , torrefactions , & le reste de leurs assaisonnewens ce qui manque à la maturité des fruits : car toutes ces différentes préparations ne servent qu'à rendre la substance de l'aliment plus rarefiée , plus légère , plus digestible. L'estomac est ensuite placé entre les cuisiniers & les veines pour exalter par son levain la quinte essence de ces

matières, je veux dire ce mercure alimentaire, ou cet humide radical, dont se fait la nourriture des parties : enfin la fermentation des veines tient le milieu entre la digestion de l'estomac, & l'*assimilation* des humeurs, ou leur conversion en la substance des parties.

Ainsi du général au particulier toutes les causes travaillent de concert pour une même fin : Mais parce qu'elles agissent chacune par des moyens particuliers, leur étendue est si exactement bornée dans celle d'une certaine disposition de leur sujet & de leur instrument, qu'elles sont incapables de rectifier mutuellement leurs erreurs : en sorte que la seconde digestion ne pouvant réparer les désordres de la première, quand une crudité rebelle aux premiers examens a une fois prévalu, elle domine dans tout le reste des opérations : ainsi le cuisinier le plus ingénieux ne réussit jamais avec un fruit mal conditionné : l'estomac en ressent d'abord les artifices, & les veines n'en tiennent qu'un mauvais suc.

L'histoire de cette crudité me semble si plausible, que je ne crois personne

B iiij

18 *Discours physique*

capable d'en douter : Mais je pense qu'on sera surpris de me voir accuser une cause en apparence si simple d'une variété de symptômes aussi étrange que celle de nos fièvres : J'en suis moy-même très-étonné ; & si la vérité ne m'eût forcé de le croire , j'aurois donné, comme quelques-uns, dans ces vastes raisonnemens de qualitez occultes , de proprietez *malignes* , de vapeurs empoisonnées , par lesquelles on ne propose à l'esprit que des idées confuses , & indéterminées ; plus capables de l'embarasser que de l'éclairer. Mais il est à propos de faire ici le détail des preuves qui m'ont convaincu.

Ayant quelquefois observé qu'un homme délicat forcé d'user de gros pain, & de viandes indigestes, tomboit insensiblement dans *le marasme*, son estomac accablé du poids de cette nourriture n'en pouvant rien digérer; au lieu qu'un pâifan s'en engrassoit , & devenoit fort & robuste ; j'ay jugé qu'il ne faloit accuser ni malignité , ni poison dans la nourriture funeste au premier , mais qu'il s'en falloit prendre à une disproportion fâcheuse entre la délicatesse de son esto-

mac , & la grossiereté de l'aliment : Et de là j'ay compris que lorsqu'il plaît à Dieu justement irrité, de tourner ça ou là le gouvernail de l'Univers , trop de chaleur sublimant trop les principes , produit par des météores trop rarefiez & trop actifs , des fiévres ardentes & pestilencielles ; au lieu que trop peu d'exaltation les laissant fixes & cruds, cause les fiévres d'aujourd'huy : Et certainement toutes les parties de l'Univers sont établies sur des proportions si exactes , qu'on remarque une relation surprenante des plus petites choses avec les plus grandes , selon le progrés de leurs causes. L'immensité des Cieux est proportionnée à l'étendue de la Terre : l'influence des Astres , aux besoins de les fruits : ceux qui nous ont dû servir de nourriture , à la délicatesse de nos tempamens. Quand il arrive donc des déreglemens si considerables dans un ordre qui devroit être si régulier , c'est parce que Dieu , qui prépara des supplices d'abord qu'il prévit nos crimes , & qu'il nous vit coupables dans l'instant même qu'il nous conçut , les a ainsi ordonnez dès la Création géné-

Idée générale qu'on se doit faire du corps humain.

Oncevons à présent pour mieux juger dans la suite de la cause mécanique des maux , qu'il est de notre corps comme d'un luth , que chaque partie y est ajustée , & tendue comme ses cordes ; celle-cy d'une maniere , celle-là d'une autre ; toutefois suivant le dessein d'un même effet , qui est l'harmonie : Pensons que tout y est inégal , mais d'une mesure proportionnée ; & que chaque action contribuë par sa propre difference à l'accomplissement d'une autre , dont elle est le prélude ou l'accomplissement : ainsi de même qu'un ton conduit à l'autre , soit en éllevant ou en abaissant , ou qu'il l'accompagne pour luy donner plus de corps : & que ces admirables alternatives du grave & de l'aigu (comme qui diroit du bas & du

haut, du plus lent & du plus rapide, du simple & du composé dont l'oreille se joue) forment le mode d'un même chant ; Les actions de la vie sont produites par le concours & l'irradiation des esprits , par le flux & le reflux des humeurs , & par telles & telles configurations des parties solides qui forment le corps de l'instrument : les autres parties sont les puissances qui ordonnent & qui conduisent leur operation : Le poids des liqueurs fixe à certaines mesures l'activité des esprits , leur fluidité grave & paresseuse en tempère l'effort, comme le balancier d'une montre modere par sa lenteur la vivacité des ressorts : Car de même qu'étant ôté , on les voit d'un mouvement rapide & déréglé , s'étendre & finir dans l'instant leur carrière ; il n'est point d'animal qui ne perisse en d'étranges convulsions , aussi-tôt qu'il a perdu la moitié de son sang : au lieu que la pesanteur des humeurs l'emportant sur l'activité des esprits (comme lorsque le balancier est trop chargé les ressorts s'arrêtent) l'animal s'affouit , tombe dans la défaillance & meurt.

22 Discours physique

Ces idées générales d'une très exacte proportion entre les causes & leurs sujets, se peuvent également démontrer par une infinité de manières, parce que l'Auteur Tout puissant en a très régulièrement concerté les rapports, suivant ceux du nombre, des poids & des mesures : Si l'on veut donc un autre exemple, qui prouve incontestablement que la seule disproportion est cause de la malignité la plus occulte : Qu'y a-t-il de meilleur que le vin, & dont la nature se prépare plus favorablement ? Le vin néanmoins terrasse l'homme le plus robuste, luy ôte toutes les forces, cause un délire étrange, excite des fureurs horribles, produit des folies pitoyables ; en un mot il devient l'occasion d'une infinité d'évenemens plus surprenans les uns que les autres.

Faisons donc maintenant connoître la funeste disposition qui s'est trouvée entre les fruits des dernières années, & nos tempéramens, afin d'expliquer mécaniquement l'effet de cette disproportion, que nous accusons de leur malignité.

Je ne diray point que le Berger s'est

plaint de voir perir ses troupeaux dans les pâturages, que le Laboureur a trouvé ses blés *maigres* & peu nourrissans, le Vigneron ses raisins verds & sans douceur, que le Cabaretier n'a entonné qu'un verjus desagreable, que les pois & le reste des legumes étoient pleins de vers, les racines séches & cordées dans la terre, les fruits d'un goût acre & stiptique, &c. A-t-on pû oublier ces calamitez? & en dois-je ici faire le triste récit? Ainsi pour ne nous pas engager dans un trop long détail, il suffira d'examiner le défaut du vin, puisqu'il tient le premier rang entre les alimens: Et comme nous jugeons mieux des choses par la considération de leurs effets, que par la contemplation de leur cause, & qu'on peut très-judicieusement comparer certains petits vins verds, cruds, d'un mauvais fond, à ceux des dernières années, nous ferons en peu de mots leur analyse, & l'histoire de leurs proprietez.

Histoire des vins.

Tous les vins sont composez d'un tartre resout en beaucoup de phlegme temperé par la douceur du soufre : les diverses proportions du tartre & du soufre font les differences de ces liqueurs : plus le soufre abonde , plus ses parties rameuses embarrassen les pointes acides du tartre , ou pour mieux dire empêchent la flegme ou liquidité du tartre ; plus elles rendent les vins doux , agreeables , nourrissans , au lieu qu'ils sont durs , verds , petits , cruds , quand le tartre y domine : leur saveur est austere & picquante , aussi sont-ils plus capables de desflecher & de détruire les chais , que de les augmenter : à peu près comme la saumure , qui ronge & durcit tout ce qu'on y jette : on remarque néanmoins qu'il est des yvrognes de ces pernicieuses liqueurs d'une grosseur monstrueuse : mais leur embonpoint (si l'on peut nommer ainsi leurs prodigieuses excroissances) est plus contraire qu'utile à la santé : sa substance est tissuée d'une matière

matière fongueuse & molle , dont la trompeuse apparence couvre des gouttes , des gravelles , des rhumatismes , & mille autres fluxions bizarres qui étouf- fent la chaleur naturelle. Ces hommes effeminez partagent toutes les incom- moditez du beau sexe , sans prendre au- cune part à cette vivacité d'imagina- tion qui est un de ses plus beaux carac- teres : à mesure que leur corps grossit , leur esprit s'obscurcit si fort sous le poids de leurs sens , qu'ils ne devien- nent enfin capables que de la digestion. Touiefois ils ne sont pas les plus mal- heureux , l'excès de leur humidité émouss- ant dans un mucilage onctueux l'acidité caustique du tarter : Car il en est d'aut- res où il domine d'une si cruelle façon , qu'après avoir long-temps erré dans les veines , il se répand sur les parties ner- veuses , où il cause de tres - cruelles douleurs ; & même par l'interception des esprits , il rend les membres entière- ment perclus. Ce que la Fable raconte du malheureux Prométhée enchaîné sur le Caucase , pour être déchiré par un vau- tour , semble peu de chose quand on le compare au supplice de ces miserables

C

plus cruellement attachez sur leurs lits par leur propre impuissance, & jour & nuit tourmentez par l'acrimonie de leurs humeurs.

Quelquefois le phlegme qui domine abondamment dans ces mauvais vins, joint aussi ces symptomes à ces étranges calamitez : alors les hydropisies générales ou particulières, les asthmes, les fluxions de poitrine, en un mot tout ce que le défaut de l'insensible transpiration peut causer, est de la suite.

Les vins blessent d'abord plutôt les entrailles que le cerveau, leur tarte grossier & caustique s'y précipitant dès la première digestion ; mais à mesure que par l'effort de la fermentation sa masse se brise, & devient plus rarefiée, & plus dissoute, elle penetre plus abondamment dans les veines, où elle attaque toute la masse des humeurs : ses combats produisent les chaleurs de la fièvre, l'ardente sécheresse de la poitrine, la constipation des entrailles, les douleurs de reins, les hemorroides, &c. Enfin plus les vins sont fermentez, plus leur peu de soufre exalte avec une très grande quantité de tarte devenu volatil, les

rend fumeux , & poette au cerveau , où l'un & l'autre étant fixés , causent tous les accidens de l'yvresse ; comme les sommeils lethargiques , les apoplexies , les paralysies , les delires , les phrenésies , les vertiges , &c.

Après ce long circuit de la fermentation , qui les élève comme au comble de leur perfection , ils en declinent tout d'un coup , dégénérant en vinaigre lorsque le soufre trop rarefié s'exalte , & laisse le tartre dominer sans rival sur tout le phlegme.

Ces accidens ordinaires à ceux qui usent trop avidement de ces mauvais vins , sont presque les mêmes qui accompagnent nos fiévres malignes , & bien qu'on ne puisse accuser de gourmandise la plus grande partie de nos malades , leur malheur ayant été de trouver une même malignité répandue dans toutes sortes d'alimens : l'usage modéré qu'on en a fait , a produit le même effet , qu'une honteuse crapule : Mais d'ailleurs , si d'un costé ces alimens ont été si dépravés par le défaut de digestion , nos propres tempéramens n'ont pas été moins susceptibles de ce désordre universel . Car

C ij

nos corps errent sur la terre comme des plantes mobiles. Ce que la terre fait pour elles , se passe également pour eux dans nostre estomac : la chaleur y cuit , y mûrit , y perfectionne le suc alimentaire qui les doit reparer : C'est pourquoy le défaut de chaleur se faisant aussi bien ressentir dans nos entrailles , que dans le sein de la terre , l'aigreur minérale rebelle aux premières opérations , a pareillement échappé l'examen des dernières , & répandu par consequent sa malignité par tout.

SECONDE PARTIE.

Histoire méchanique des proprietez de la crudité maligne des fruits , & des symptomes de nos fiévres.

Quelques soins qu'on se donne pour écrire avec exactitude l'histoire de ces fiévres, on n'en scauroit dresser que des mémoires fort imparfaits, parce que

Leurs accidens varient d'une infinité de manières. On compteroit aussi tôt tous les divers mouvements d'un vaisseau, qui pérît battu de l'orage, ou les flots d'une mer agitée : Car l'extrême délicatesse d'un âge trop tendre, la foiblesse d'un autre trop avancé, l'épuisement ou la corruption des débauchez, les travaux excessifs, les soins & les peines dont la misère ou l'excès de l'ambition accablent un malheureux, ne sont point les causes de ces maladies ; les fiévres malignes attaquent toutes seules les plus vigoureux tempéramens, & ne les peuvent surmonter sans des efforts très-considerables : mais aussi quand on a heureusement découvert leur principe, on se peut flater de tirer autant de lumières de l'observation des symptômes les plus généraux, que du plus scrupuleux détail du reste des accidens, parce que cette bizarre variété dépend moins du changement des causes, que de la diversité des tempéramens plus ou moins forts & robustes. Il est bon même qu'un Médecin judicieux néglige les incidens superficiels, pour ne s'attacher qu'à la cause principale, crainte qu'un trop

C iii

long examen luy fasse prendre le change , ou perdre l'occasion des premiers remedes , qui passe tres-promptement.

On raisonne trop presque toujours , parce qu'on ne voit pas assez distinctement son objet. Et l'effet ordinaire de ces embarrassantes déliberations , est de confirmer plus de doutes , que d'éclaircir des veritez.

Ayant donc observé entre un tres grand nombre de symptomes differens , pour les plus ordinaires des cours de ventre mal conditionnez & inconstans , des chaleurs excessives dans les entrailles , des vers , des maux d'estomac , des tensions douloureuses dans toute la capacite de la region inferieure . beaucoup de secheresse & d'ardeur en la poitrine , une fièvre tantôt plus , tantôt moins violente , mais continuë , avec un pouls inegal , ou dur , petit , fréquent , précipité ou mou , obscur , foible & languissant : quelquefois des fururs , mais philtrees , cruës , inconstantes , de simples morteuts tres-légères au col , aux bras , aux jambes , avec des chairs froides & molasses , quoique la peau fût aride & rude , des taches pourprées inégales

dans leur figure, livides & clair semées, ou des lividités , & des meurtrissures aux doigts des mains & des pieds , aux bras , aux jambes, souvent au visage : le teint pâle , plombé , obscur , les yeux éteints & égarez, le regard triste, morne, languissant, le front ridé, les tempes séches & maigres , les joués pourprées , le nez desséché , livide , ouvert , retiré, la bouche béante, les lèvres brûlées, la langue noire , calleuse & decoupée , les dents noircies , les gencives pâles , les oreilles sèches, froides, pâles & retirées; la respiration laborieuse, fréquente précipitée : d'autres fois la gorge enflée , les glandes parotides, amygdales, & les autres remplies d'humours épaisses & visqueuses : au reste un transport continu au cerveau avec une alienation d'esprit, une stupidité , & quelquefois un délire , mais plus disposé à des révélations extravagantes qu'à la fureur , qui dégénéreront dans une lethargie funeste : enfin des froids aux pieds insupportables , ou des frissons fréquents qui parcouroient les jambes , les cuisses & les lombes , avec un engourdissement & une stupeur dans toutes les parties hau-

32 Discours physique

tes. Ayant donc observé ces symptomes, j'ay pensé que pour en mieux discourir, & tirer des examens de leur méchanique les lumieres qui nous sont nécessaires pour leur cure, il les faloit diviser en trois classes selon l'ordre de leurs siéges particuliers, & de la raison de leurs origines : comprenant en la premiere ce qui marque une crudité plus manifeste, comme les coups de ventre, les maux d'estomac, en un mot tout ce qui appartient à la region inferieure : dans la seconde les desordres du sang, & les maux qui desolent la poitrine : enfin dans la troisième les affections du cerveau & le dérèglement des esprits.

Histoire méchanique des desordres de la premiere classe.

Puisque nous avons proposé l'exemple du vin pour expliquer l'histoire de la mauvaise constitution des alimens, nous dirons icy que comme par le dépost qu'il fait de son tarterre dans l'estomac, il engendre une masse glaireuse

semblable à peu près à ces mucilages boubeux qui pendent aux canelles , le reste des alimens aussi mal conditionnés y produit un limon froid , qui se répand ensuite dans toute l'étendue des entrailles ; de maniere que cette matiere caustique & minerale , épaisse par la chaleur , se lie peu à peu à leurs membranes interieures , comme le tarte ou la gravelle s'attache à la circonference intérieure d'un tonneau.

Le premier effet de ce funeste dépost , est de corrompre tellement le levain qui préside aux digestions , qu'elles en deviennent chaque jour plus imparfaites : Cat au lieu de ressoudre insensiblement en un chile loüable & bien conditionné les meilleurs alimens ; & d'exalter heureusement leurs principes : elles les brisent & les découppent en parties *integrantes* , &c n'en composent qu'une liqueur corrompué , &c , pour ainsi dire , cadavereuse , plus propre à infecter le sang qu'à le bien reparer : alors quelques efforts que la nature fasse dans les veines pour en rectifier la pernicieuse qualité , les fermentations qu'elle excite , & les rapides circula-

tions qu'elle hâte, ne servent qu'à porter le desordre dans les esprits. De là naissent ces fièvres ardentes & continuës, qui remplissent particulierement le cerveau de vapeurs & de fuligosité acre, séches, corrosives, & produisent des douleurs de tête cruelles; quelquefois même d'étranges delires, des palpitations de cœur, & des surprenantes defaillances.

Mais parce que la nature toujours attentive aux moyens de notre conservation, tâche de temps en temps de chasser du fond de l'estomac & des entrailles les amas de mucilages caustiques, trop souvent leur évacuation violente entraîne en mille sorte de selles les alimens qu'ils ont corrompus: ce qui produit ces flus lienteriques, ces *resolutions* bilieuses, cruës, puantes, aussi bizarres dans la qualité, & la couleur de leurs matières, que dans l'irregularité de leur sortie. Tels sont aussi ces tenesmes dououreux, & les déplacemens cruels de certaines glaires venteuses & corrosives. Lorsque ces matières fermentent par un excès de chaleur, elles se ratent en vapeurs stiptiques & constipan-

tes , dont le propre est de suspendre avec opiniâtreté toutes sortes d'évacuations. Elles bouchent & étouffent tellement les ouvertures par lesquelles la masse du sang dépose dans les entrailles les impuretés les plus grossières, qu'elle en demeure chargée ; & redouble alors la vehemence de la fermentation, à peu près comme il arrive au vin mûr & bourru.

Il naît une infinité de maux particuliers de ce désordre général , parce qu'outre que chaque partie diversement sensible dans sa configuration singulière, reçoit différentes atteintes d'une même matière , que la circulation promène depuis les pieds jusqu'à la tête , il se fait enfin mille dépôts qui produisent des abcès dans les parties sanguines , des tumeurs dans les glandes , des hydrocéphalies dans les capacitez , des apoplexies dans le cerveau , des paralysies dans les nerfs , des galles & des ulcères sur la peau. C'est par cette méchanique qu'il y a une si étroite sympathie entre le cerveau & les entrailles , qu'il est plus ou moins troublé dans ses fonctions par l'irregularité des leurs. La meilleure

36 Discours physique

partie de nos Auteurs s'est trouvée contrainte de consentir (malgré toutes les démonstrations de l'Anatomie) qu'il y avoit des routes secrètes en faveur des vapeurs , qu'ils supposoient s'élever de la region inferieure dans la tête: Mais quelque prévenu que soit le Lecteur de cet ancien système , il en méprisera l'illusion aussi-tôt qu'il aura réflechi que le sang ne pouvant déposer dans les entrailles les ordures , en remplit nécessairement le cerveau. Vérité très-heureusement découverte par Hippocrate , qui dit à ce sujet que l'impuissance de l'estomac , & la paresse du ventre , causent une confusion générale , & remplissent tous les vaisseaux d'impuretés. *Ventrī torpor & alvi segnities omnium conturbationem & vasorum impunitatem adferunt.*

Pendant que le ventre demeure paresseux , les symptomes se multiplient , & deviennent plus véhéments & plus cruels par la réaction de leurs causes. Car toutes les choses sont liées les unes aux autres par des enchaînemens si exacts , que le moindre effet se reproduit en de nouveaux incidens , & s'augmente

rent sans cesse dans son retour sur le premier principe : Par exemple, le sang plus violamment agité à cause des impuretés qu'il ne peut déposer , se détermine à couler plus imperueusement qu'à l'ordinaire dans les gros vaisseaux de la region inférieure , tels que sont l'artere & la veine descendante , celles du mesentere & des intestins , &c. & cause ainsi ces chaleurs des reins , celles des lombes , que l'on confond ordinairement avec celles des reins , ces battemens furieux dans la region de la ratte , ou du foye , ou de l'estomac , ces hemorrioides cruelles , ces pesanteurs dans les cuisses , & un tres-grand nombre d'autres accidens , dont nous ferons quelque jour plus exactement l'histoire.

La raison méchanique de ces évenemens , est que les veines violamment comprimées par la tension des entrailles empêchent que le sang retourne aussi facilement par leur canal , qu'il est descendu par celuy des arteres . D'où vient que la moindre chose qui est capable de diminuer la tension des intestins , comme les livemens en-

D

tre autres moyens , soulage & guerit dans l'instant , bien qu'elle n'atteigne en aucune maniere le principe du mal.

Un des plus considerables accident de ces fiévres , est sans doute cette tension générale dans la région inferieure , dont les préludes sont une douleur dans les flancs , qui s'étendant peu à peu vers l'estomac embrasse insensiblement cet espace , & cause une roideur douloureuse aux muscles , une dilatation dans les autres parties , & un gonflement terrible dans toute l'étendue du canal des entrailles , & même de la capacité de l'estomac : il s'augmente trop souvent si fort , quand les vapeurs fuligineuses du sang , qui transièrent dans les entrailles sont excessivement fermenter la matière glaireuse qui les remplit , que d'un costé le diaphragme violamment pressé vers la poitrine , interresse la liberté des poumons , & par consequent celle de la respiration , & produit des palpitations de cœur , des étoffemens , &c. d'un autre il comprime le foye , la ratte , l'estomac ; & d'un autre enfin la vessie , & le rectum . D'où l'on voit en même temps

arriver un très-grand nombre d'éve-nemens fâcheux. Cette cruelle tension ressemble trop à l'hydropisie tympani-te, pour que je me puise dispenser à son occasion d'écrire en peu de mots ce que je pense de cette prodigieuse maladie.

Si ceux qui l'ont voulu expliquer n'avoient pas considéré, selon les pré-jagez ordinaires, les vents comme un air agité, ils se seroient moins trom-pez dans son éthiologie, & dans sa cure. Car les vents sont plutôt une va-peur extraordinairement rarefiée, je veux dire une masse d'eau, ou de quel-que corps solide très-résout, que de simples ébranlemens d'air capables de tendre, & de remuer les choses : l'air en est le véhicule naturel, il leur sert de champ, & les soucient par l'artifice d'un certain balancement dont nous expliquerons la mystérieuse méchani-que dans l'histoire des principes ; ainsi on les doit comparer à ces odeurs a-greables que les Zéphirs dérobent aux parterres, & penser que ces surprenan-tes productions que Dieu, dit le Pro-phète Roy, tire de l'abîme de ses tre-

D ij

40 *Discours physique*

sors, sortent rapidement, & s'élèvent de leurs matrices par l'effort de l'explosion, & de l'effervescence, comme font la vapeur du nitre & de l'antimoine, & celle du soufre & du charbon dans l'instant de leur détonation. Leur mouvement dépend de la première impulsion ; car formant en l'air un corps continu par l'union de leurs flots, il en est comme d'une longue perche qui avance d'un bout, avec le même effort qu'elle est poussée de l'autre : non seulement on les sent plus doux ou plus impétueux, selon qu'ils sont formez par des matières plus ou moins expansives : on en voit aussi naître divers effets à proportion de leurs proprietez spécifiques. En effet, ceux-là glacent nos rivières, durcissent la terre, dessèchent les arbres : ceux cy brisant doucement les nœuds de ces funestes coagulations, r'ouvrent, rarefient, r'étendent les parties de la terre : les uns causent des fiévres malignes, ardentes, continuës, intermittentes : les autres des rhumatismes, des fluxions importunes, d'étranges constipations.

Comme nous faisons partie de l'U-

nivers, & qu'il a plu à Dieu de faire naître les moindres évenemens des plus grandes causes, représentant en chaque sujet ce qu'il opère dans l'immensité de leurs assemblages; de même que par l'effervescence des soufres & des fels métalliques ces exhalaisons venteuses s'élèvent, & répandent leurs bonnes ou leurs mauvaises qualitez, il se rencontre en nos corps certaines matières à peu près également susceptibles d'une explosion venteuse, qui produit en se rarefiant les gonflemens de la tympanite: & par conséquent bien loin de croire qu'elle est produite par un air renfermé, il faut pour en mieux juger, considerer attentivement la qualité de la matière qui l'engendre en se rarefiant; car c'est de là que l'une est facile à résoudre, au lieu que l'autre plus rebelle élude toutes sortes de remedes. La chaleur qu'on accuse n'en est que l'instrument: aussi ceux qui s'imaginent de pouvoir les guérir par des remedes rafraîchissans, ont plutôt dépravé le levain de l'estomac, que donné la moindre atteinte à leur cause: quelques autres qui s'efforcent de les

D iiij

surmonter par des purgations fréquentes & vigoureuses, les irritent également, parce que ces vapeurs stiptiques & resserrantes, ces aciditez tartareuses & coagulantes, ne peuvent être adoucies & déprimées par les qualitez superficielles d'un purgatif, d'elles-mêmes trop capables de les susciter.

Pendant que ces symptomes exercent cruellement les malades, leurs estomacs premierement affoiblis par le defaut de leur levain, & de la chaleur naturelle, & par la funeste crudité des alimens, n'operent qu'une tres-imparfaite digestion, dont le peu de chile qui se dégage, est d'ailleurs dévoré dans les entrailles par une tres-grande quantité de vers, aussi tost qu'il y est descendu. Mais par malheur il augmente & anime plus leur faim qu'il ne la satisfait: ces cruels animaux la vengent sur la propre substance des entrailles, & causent ainsi une inanition continue, & des douleurs, qui jettent les malades dans la dernière defaillance.

Une partie des accidens qui se peignent sur le visage par des couleurs liquides, pâles, noires, jaunes, verdâtres,

ou se representent par des mouvements extraordinaires, naissent du déchirement que font les vers de la partie la plus délicate & la plus sensible des entrailles : Les yeux en paroissent obscurcis, éteints, languissans, leurs paupières sont livides, battues, agitées : le nez ouvert, retiré, sec, pâle, froid : le front amaigri, ridé, tendu, rude : les joues plombées, creuses : les lèvres pendantes, convulsives : la bouche ouverte, la langue noire, calleuse & découpée.

On s'appliqueroit à rendre la raison mécanique de ces symptomes différens, sans la nécessité qu'on se fait ici d'estre court.

L'histoire mécanique de la génération de ces insectes est si obscure, &c. ceux qui l'ont voulu pénétrer, sont partagez en tant d'opinions, qu'on peut assurer qu'elle est encore aujourd'hui un grand mystère : Ceux qui admettent une confusion de semences en toutes choses, où elles demeurent stériles jusques au moment de leur fécondation, disent que ces insectes ont là leur embrion dans les fruits, proposant,

44 *Discours physique*

pour exemple cens qu'on trouve intérieurement rongés, bien qu'ils n'ayent aucune ouverture à leur superficie: Leur raison est que puisque la matière est infiniment divisible, on ne doit astreindre aucun volume à la capacité des formes, ni se composer des machines considérables, de ce qui est mille fois plus petit que ce qu'on se peut imaginer. Ils assument donc que leur naissance n'a rien d'équivoque ; au contraire que leurs espèces sont aussi régulièrement concertées dans l'ordre général des choses, que celle des animaux plus parfaits : mais que la grossiereté de nos sens, nos faibles lumières, & souvent même le défaut d'attention nous font témerairement rejeter dans l'équivoque & le hasard ce qui est le plus judicieusement raisonné: Ce sentiment se trouve heureusement confirmé par l'accident d'aujourd'hui, puisque la chaleur affoiblie de nos estomacs, & par la trop grande crudité des alimens, & par la dépravation de nos tempéramens, étant plus propre à susciter la vie de ces insectes, dont la semence est contenue dans les fruits, qu'à

les digerer (à peu près comme les Hypocaustes ou les Fours d'Egypte font éclore les œufs, qu'un feu plus ardent feroit cuire) en produit une si prodigieuse quantité. En effet, une viande exposée à une chaleur douce & conforme à sa qualité, est digérée, cuite, & convertie en un suc très-louable : au lieu qu'une autre mise dans un lieu humide & plus tempéré, s'altère, se corrompt, & se change en vers : par cette raison les petits enfans sont plus sujets que les hommes à cette pourriture animée, les sanguins & les pitueux que les bilieux & les mélancholiens.

Je craindrois qu'on me crût capable de douter de la penetration d'esprit du Lecteur, si je poursuivois davantage l'éthiologie du reste des symptomes de moindre importance; puisqu'il est si facile d'en découvrir les raisons par l'histoire méchanique de ces premiers. Ainsi pour ne le pas attacher plus long-temps à mes idées sur leur sujet, je passe à de nouvelles considerations.

Histoire méchanique de la seconde Classe.

LA fermentation fait dans les veines, ce que la dissolution des alimens, ou leur première digestion opère dans l'estomac. Elle met en œuvre le chile qu'il a préparé, & sépare ce qui luy est resté d'ordures par les voies insensibles de la transpiration, par les urines, & par les selles. Elle ne diffère donc de la première que par la disposition de ses vaisseaux, & l'issuë de ses évacuations. Ainsi lorsque le levain de l'estomac a manqué d'exhalter suffisamment les principes de l'aliment, & que les entrailles ont été peu exactes dans la séparation du pur & de l'impuir, les crudités rebelles à ces premières opérations résistent également à tous les efforts de la fermentation.

Nous appelons fièvre tout mouvement extraordinaire causé dans le sang par la présence de ces matières indigestes, ou par le défaut d'un principe

necessaire. Et nous prétendons suivant cette proposition générale, qu'il est autant de sortes de fièvres, que la fermentation naturelle est susceptible de dépravations particulières.

Concevons donc que par l'effort que fait la nature pour briser l'aigreur minérale qui vient d'éclater les premiers travaux, toutes les humeurs sont jettées dans un désordre si confus, qu'il ne s'en fait aucune dépuration, amélioration, perfection; & qu'ainsi cette lymphidité transparente ingénieusement pratiquée en faveur des esprits, qui les doivent permettre & remplir (comme la lumière fait les corps transparents) est tellement détruite par la confusion de toutes leurs parties insensibles, qu'au lieu de s'y répandre facilement & d'en sortir sans embarras, ils n'y entrent qu'avec effort, & ne s'en échappent qu'après les avoir violemment agitées. Leurs mouvements d'une étrange rapidité y causent une chaleur excessive. Alors les atteres s'élèvent, se dilatent, se gonflent; Leurs membranes se durcissent, leurs battemens redoublent, se précipitent, & varient d'une infinité

48 Discours physique

de manieres. La poitrine en est agitée, le cerveau troublé, toutes les parties déconcertés, les yeux deviennent étincelans, rouges, latmoyans ; leurs paupières s'épaississent, & paroissent lrides & plombées ; le front se ride, se retire, la peau y est ternie, obscure, matte ; les joués sont plombées & creuses : le nez est sec, tetiré, pâle, froid ; la bouche béante : les lèvres lrides & brûlées : la langue épaisse & noire. Enfin la chaleur dévorante de la fièvre s'augmentant de plus en plus par l'irritation des esprits, & la malignité des humeurs, détruit entièrement l'conomie naturelle ; aussi le malade s'inquiète, se trouble, se désespere.

* Qui pourroit sans pitié voir l'excès
de sa peine,
Il brûle d'une ardeur qui court de veine
en veine,
Et des torrens de feu roulent dans ces
vaisseaux,
Où le sang fit couler ses paisibles ruisseaux.
Ce sang chaud & bouillant, cette flamme liquide,

Ceste

Cette source de vie à ce coup homicide,
En son lit agitée ne se peut reposer,
Et consume le champ qu'elle doit ar-
roser.

Les esprits accourus en troupes muti-
nées,
Font cent tours & retours en leurs cour-
ses bornées,
Et par leurs mouvemens ébranlent touz
le corps
D'un mouvement confus agitent ses
ressorts.

On diroit à le voir dans ce mortel e-
rage
Que son ame troublée veut se faire un
passage,
Qu'elle frappe par tout pour rompre sa
prison,
Et se sauver des feux qui brûlent sa
maison.

* Du Poème de la Metamorphose des yeux de
Philis en astres,

Ces symptomes communs à toutes les
fièvre où la bile a beaucoup de part, sont
pour l'ordinaire favorablement terminés
par des sueurs abondantes. Mais la cru-
dité minérale ou cet acide tatarœux

E

30 *Discours physique*

& stripique prévalant, comme nous l'avons dit, suspend de si heureuses crises, & entretient par la présence de la matière plus rebelle, plus farouche, & la fièvre avec de fréquens redoublemens. De là on voit augmenter une alteration surprenante dans toutes les parties, & une noirceur sur la langue. On remarque la peau rude & fortement tendue, bien que le fond des chairs iesté mollassé & relâché. On y découvre des taches livides, clair-semées, bizarres & irregulieres dans leur forme & leur grandeur. Enfin le malade sent ses pieds plus froids que la glace, sa tête brûlante, & une douleur obscure, inquiète, semblable à d'extrêmes lassitudes & répandue par tous ses membres.

Quoy que quelques célèbres Auteurs se soient fort embarrassez dans la recherche des causes du pourpre, & de la diversité de ses consistances, je crois pouvoir en deux mots en développer le mystère. L'esprit acide, qui suscite les fièvres malignes par d'étranges fermentations, met le sang dans une si funeste confusion, qu'il brise l'extremité de ses vaisseaux capillaires; & se répand à leur

ouverture en de petites équimoses , qui ne sont pas plûtoſt sorties , qu'elles fe coagulent , & portent dans leur couleur le caractère de leur acide malin . Car tous les acides ne coagulent pas feulement le ſang , ils luy donnent auſſi de nouvelles couleurs . L'un le rend pourpré , l'autre noir & ivide , l'autre violet obſeur , l'autre d'un rouge matte & plombé . C'eſt en quoy on peut tres-judicieusement juger de leurs proprietez par ces marques , quoy que tres-superficielles . Nous traiterons un jour plus à fond cette importante matière dans un diſcours exprès ſur la Can-grene .

Lorsque la pituite domine ſur la bile , ce ſymptome ſont moins véhe-mens . Toutefois ils ne cefſent pas d'ētre également funeftes : au contraire , la crudité minerale trouvant en ſon phlegme un véhicule plus approprié , éteint la chaleur naturelle avec moins d'effort . En effet , on voit le malade d'une extrême défaillance dés le pre-mier accès , ſtupide , étourdy : il regarde avec des yeux languillans & demande du ſecours par la ſeule démonstration

Eij

52 Discours physique

de sa douloureuse impuissance. Son pouls est obscur, mou, foible, petit, vaste, déréglé; l'artere se fait sentir relâchée, profonde, affaissée. Son ventre est prodigieusement tendu, bien qu'assez liberal d'une matière crue, puante, cadavreuse, & diversement colorée, parce qu'elle ne sort que par irritation. Elle provoque avant sa sortie des vapeurs malignes pareilles à celles de la tympانite; d'où vient que les entrailles s'étendent à mesure qu'elles se déemplissent. Ses urines sont assez copieuses, mais philtrees, crues, & sans consistance: & comme les urines sont pour le sang, ce que les selles sont aux entrailles, les pieds, les cuisses, les bras se tumefient, deviennent œdema-
teux à proportion qu'elles sont & plus abondantes, & plus mal conditionnées. Il paroît aussi de légères moitteurs: Mais parce qu'elles sont plus symptomatiques que critiques, je veux dire qu'elles coûtent plus à la nature, qu'elles ne sont favorables à ses desseins, elles épuisent les forces au lieu de les soulager.

Tant que cette vapeur minérale est absorbée dans la partie sulphureuse du

sang, & que la force du tempéra-
ment l'emporte sur sa malignité, on
nourrit dans son sein un ennemy incon-
nu. Mais d'abord qu'elle s'échappe, &
pénètre dans les nerfs; elle trouve leur
fuc si susceptible de ses funestes quali-
tez, qu'elle le glace, y éteint les es-
prits: & se répandant ainsi successive-
ment dans toute leur étendue, porte
en détail la mort à toutes les parties.

Les morts sont sans doute d'autant
plus surprenantes qu'elles sont & plus
soudaines & moins attendues. Un hom-
me vigoureux tombe tout d'un coup
dans une extrême défaillance: Il se sent
subitement glacer par une vapeur er-
rante dans l'intérieur de ses veines: Ses
chairs refroidies sont dans l'instant cou-
vertes d'une moitteur épaisse & gla-
cée: Un reste de chaleur se retranche
dans ses entrailles, & dispute quelque
temps la place. Mais la circulation des
humeurs interceptées, arrête les mou-
vements du cœur, & alors les princi-
pes les plus actifs ne conservent plus
qu'une trepidation inutile. Il meurt.
Toutefois on peut assurer qu'il n'arrive
alors rien de plus étrange qu'en la

E iii.

mort des vieillards , que l'âge conduit par ses longs détours dans le tombeau. Car les neiges de la vieillesse & les extinctions générales de la chaleur naturelle , sont les effets ordinaires de cette matière , qui pénètre insensiblement dans les veines , s'y condense, s'y multiplie , à mesure que l'estomac s'affoiblit , & que ses digestions deviennent plus imparfaites. On voit donc aujourd'hui arriver en peu d'heures , ce qui se passe ordinairement dans l'intervalle de plusieurs années. Ainsi les ciguës , les mandragores , & le reste des plantes chargées de cet acide mineral crud , froid , coagulant , contiennent les semences de la vieillesse. Et au lieu de depraver peu à peu l'excellence des humeurs , elles en infectent tout d'un coup la masse , & préviennent les termes de la vie , par une mort anticipée.

Comme le propre des semences de ces maladies est de se fixer solidement aux sujets qu'elles infectent , leur mauvaise qualité n'est pas fort expansive ; & par conséquent leurs symptômes ne sont aucunement contagieux; Ainsi bien que j'aye vû plusieurs personnes d'une

même maison mourir de suite, j'ay pensé qu'on devoit plûtôt s'imaginer que la même disposition, qui rendit la première susceptible de sa maladie, s'étant rencontrée dans la seconde & la dernière, elles en furent également accablées, que de juger qu'elles se la soient communiquées. En effet, j'ay remarqué en d'autres maisons qu'un mari périssait entre les bras de sa tendre épouse sans qu'elle partageast son mal, bien que l'excès de sa douleur, & la délicatesse de son temperament l'en dûtssent rendre très-susceptible. C'est particulièrement à la campagne que j'ay fait ces observations, trouvant dans le même lit le malade agonisant, avec sa femme, ou ses enfans, ou ses frères, sans que son mal passât à eux. Mais quel spectacle de l'extrême pauvreté, plus cruelle que ne le fut l'infâme Mezence, puisqu'il ne faisoit que lier un homme vivant sur un cadavre, afin de tirer de la mort même l'horreur qu'il trouvoit à dire au fer & au feu; au lieu que cette déplorable misère unissoit par les nœuds de la nécessité & de l'amour, plus serréz que ceux de Mexence la plus vi-

goureuse santé à l'agonie, l'épouse à la mort du mari, les enfans à celle de leur pere.

Les pointes acides de ce tarter malin, ressemblent à celles des clouds avec lesquels on unit plusieurs planches. Car elles demeurent si constamment liées dans les humeurs qu'elles ont coagulées, qu'il est presque impossible d'en détruire les assemblages. C'est pourquoy ceux qui en ont été une fois attaquéz, n'ont encore pu recouvert parfaitement leur premiere santé: bien que par la force de leurs temperemens ils en ayant heureusement élué la fure. En effet, Ces fiévres n'ont jusques-icy accordé que quelques tréves; ou déguisant en d'autres attaques l'ordre naturel de leurs symptomes, ont surpris la vigilance du Medecin, & trompé l'esperance du malade. Car tantôt on les a vus en pleuresies, en fiévres double-tierces continuës, tierces, quartes: tantôt en hemorragies effroyables: tantôt en catharres, rhumatismes, asthmes, en un mot s'associer indignement à la tyrannie de tous les maux, qui agissent selon l'ordre des saisons. Ainsi les ma-

Iades les plus favorablement traitez , n'en ont esté quittes que par des langueurs si grandes , qu'il leur sembloit être déjà dans le dernier periode de leur vie. Leur teint pâle , leurs yeux tristes, leur pouls petit & relâché, étant des marques trop certaines d'un mal toujours présent. J'ay même observé depuis peu en quelques uns les mêmes marques pourpreuses sur la peau , que je leur avois trouvées l'an passé.

Comme la plus grande partie du monde a usé des mauvais alimens que nous accusons , & par consequent contracté la cause d'une malignité generale , on doit craindre qu'elle ne reste absorbée dans les veines , à peu près comme le grain demeure inconnu & confus dans la terre , jusqu'à ce qu'une pluye douce & une chaleur favorable en susciten la vertu ; & qu'elles attendent de même silencieusement l'occasion d'agir selon l'exigence & la propriete des tempe-ramens. Car on remarqua l'an passé que les bilieux & les atrabilaires en furent singulierement attaquez , comme si la chaleur de la bile & la vivacité de leur temperament en eût precipité les

paroxismes. Ainsi que nous voyons les fruits plus précoces dans les climats les plus chauds , & les lieux les mieux exposéz. De maniere que les sanguins & les pituiteux auront peut- être leur tour plus tard , parce qu'il faut mettre les principes en fusion avant qu'ils agissent, que les sels doivent être résolus , les souffres exhaltez , le phlegme rarefié, cuit , volatilisé. Ainsi chaque chose a ses saisons limitées par la nature , qui n'en décide ainsi que sur les proprietez de leurs causes.

Cependant on peut assurer que les saisons commençant à reprendre leur première régularité , & la chaleur du Soleil devenant plus puissante , dissipent heureusement ces funestes dispositions. Outre que la fécondité de nos premières récoltes nous doit servir de gages de la miséricorde de Dieu.



Histoire méchanique des desordres de la dernière Classe.

Le cerveau est d'une substance si délicate, &c d'un artifice si parfait, qu'il est susceptible des moindres désordres de l'économie naturelle. Outre qu'il est entretenu dans une infatigable activité par les esprits animaux, dont il est la source & le réservoir: il est par leur moyen comme le centre & le point d'appui sur lequel pose ce balancement général du grave & du léger, dont nous avons cy-devant discouru. En sorte qu'à proportion que l'une ou l'autre de ces puissances vient à prévaloir, il en résulte dans l'instant, ou des apoplexies, ou des délires, ou des fièvres lethargiques, ou des fureurs, ou des sommeils favorables, ou des veilles libres & faciles.

Le cœur dépend de ce noble viscere, comme le reste des parties qui doivent servir à mouvoir le corps. Mais la méchanique de ses actions est si simple,

que la meilleure partie des Auteurs (plus ingenieux à feindre, qu'heureux à découvrir) ne l'ont pu connoître, tant il est vray que l'extrême simplicité est très-souvent le voile le plus impenetrable dont la naïve nature se couvre. Le cœur donc dépend du cerveau, parce qu'il n'a d'activité que par l'irradiation des esprits. Nous expliquerons un jour dans l'histoire générale du corps humain, celle de sa méchanique. Ainsi on peut mieux juger par la qualité de ses mouvements de sa bonne ou mauvaise confiance, que de celle du sang, parce que cette liqueur poussée d'un ventricule à l'autre par la médiation des artères & des veines, est comme celuy qui est porté dans un carrosse, où sans mouvement, sans action, il fait beaucoup de chemin. Mais comme le sang fait en même temps deux grandes opérations, l'une interieure dans le propre sein de sa substance, laquelle je nomme fermentation : l'autre exterieure & plus manifeste, qui est son passage continual des artères dans les veines, & des veines dans le cœur, qui s'appelle circulation, pendant que le cœur

œur le détermine par l'effort de sa constriction , à parcourir toutes les parties , & que les alternatives de sa constriction & de sa dilatation font naître les battemens de la diastole & de la systole qui forment le pouls , le pouls nous doit en même instant découvrir deux grands mystères : Par les r̄ithmes de ses battemens il nous manifeste la qualité du cerveau , c'est à dire l'abondance des esprits , l'ordre & la régularité de leurs influences ; Et par la dureté ou la mollesse de l'artère , sa dilatation & sa constriction , sa profondeur ou son élévation , il nous apprend l'état précis de la fermentation des humeurs , la rarefaction de leurs principes , l'épanouissement de leur substance. En effet , le sang n'ayant de luy-même que le mouvement de la fermentation il peut tout au plus étendre ou retrécir le diamètre des artères , puisque leur canal prête facilement : Au lieu que l'impulsion qui le détermine à circuler rapidement dans toutes les parties estant une suite nécessaire de l'effort du cœur , qui est un muscle dont toute la puissance dérive ab-

soltument du cerveau, doit uniquement appartenir à la bonne qualité, & à l'abondance des esprits. Mais nous approfondirons davantage cette nouvelle découverte dans l'histoire générale des maladies.

C'est par la raison de cette admirable méchanique que nous avons observé, suivant que la bile a été plus enflammée, & le cerveau plus violamment troublé par les vapeurs actes & corrosives de cette farouche matière, un pouls vaste, fréquent, déréglé : pendant que la masse du sang chargée de parties trop fixes, & pénétrée de ce tarié acide moins propre à la rarefier, qu'à la coaguler, n'étendoit que très-peu l'artère : & par consequent rendoit le pouls bas, petit, obscur, bien que l'excès de la chaleur dessechast sa membrane : au lieu que dans les affections pituitées où les esprits moins abondans, & d'une agitation plus moderée, ne formoient que des battemens graves, fiables, languissans, sa membrane étant plus relâchée, & les humeurs moins rafées, la dilattant très-peu ; ce qui causoit un pouls bas, petit, fuyant, épuisé.

Comme le cerveau abonde particulièrement en phlegme, il estoit si susceptible de la malignité de ce tartre, qu'il devenoit le principal lieu de sa tyrannie. Par l'irruption continue des vapeurs attrabilaires, les esprits tumultueusement agités causoient un délice continu : ou le refroidissement d'un phlegme trop abondant & trop fixé suffoquant la chaleur naturelle jettoit dans ces défullances stupides, ces regards languissans, cette extinction générale de toutes les puissances.

De même qu'un homme accablé d'un fardeau trop pesant, s'efforce de le remuer avec plus de violence, quoy qu'avec moins d'effet, que lorsqu'il est plus proportionné à ses forces. Les esprits trouvant les humeurs moins fluides & plus pesantes, & leurs issuës ordinaires embarrassées, n'y pouvoient plus soutenir que des mouvements trop faibles pour remuer la masse des organes. C'est pourquoi par le redoublement continu de leurs agitations ils causoient non seulement dans le pouls ces battemens vistos, frequens, déreglez, vermiculans : mais encore une agitation

F ij

64 Discours physique

convulsive dans toutes les parties. Ainsi le pouls des agonisans devient plus précipité à mesure que leurs forces diminuent. Et dans la dernière scène de notre vie on voit quelquefois briller des apparences de convalescence. Mais d'autant moins durables, que le reste des forces y est plus abondamment prodigie.

Que le Lecteur prévenu de tous ces symptômes particuliers s'en fasse maintenant une idée générale, s'imaginant que lors même qu'un malade sent ses entrailles dévorées par les premiers & sa poitrine enflammée par les autres, son cerveau devient la principale proye de leur malignité.

Du prognostic de ces fièvres.

LE prognostic de ces fièvres est toujours fâcheux, puisque leurs suites sont si funestes, qu'on leur donne très-justement le nom de malignes. Terme de l'art, qui signifie de très-mauvaises & très-indomptables qualités. Aussi voit-on la mort peinte sur le visage de ces

malades dés le premier accés de leurs fiévres par ces traits alterez , cette couleur éteinte & dégénérée, ces yeux languissans , cette peau seche aride , ces tempes & ce front reitre , ce nez pointu & ouvert : mais ce qui est plus funeste encore , par la prodigieuse défaillance dont le malade se plaint ; ces as-
soufissémens inquiets , laborieux , ces rêveries , ces delires , cette fièvre vehe-
mence , ces douleurs vagues & errantes
dans les costez , & le desordre general
des entrailles , leurs constipations in-
vincibles , leurs tensions douloureuses ,
ou les décharges symptomatiques de
leurs selles mal conditionnées : Enfin par
cette mauvaise qualité du sang , & cette
dépravation du cerveau , que le pouls
manif-
ste , le Medecin n'est que trop
convaincu de la mort prochaine du ma-
lade. Il est vray qu'il n'en scauroit
d'abord prédire précisement le terme ;
parce que l'ordre des mouvemens na-
turels est si violâment interrompu dans
ces sortes de fiévres malignes & aiguës,
qu'il n'y a plus de regles dans l'évene-
ment de leurs crises. Au contraire,aussi
épouvanté du peril qu'il voit augmen-

F 55

ter à chaque instant, qu'un Pilote au milieu de l'orage : il cede en vain à mille fausses crises, comme à des courans qui le pourroient dérober au naufrage. Mais sa manœuvre est d'abord interrompuë par de nouveaux incidens. Il trouve à chaque mouvement des écueils également funestes, & voit déjà son vaisseau trop fracassé, pour résister plus long temps.

Toutefois il en réchappe quelquesuns, soit que le mal les ait d'abord moins violamment pénétréz que les autres, ou que leurs tempéramens aient été plus susceptibles du secours des remèdes. Mais leur nombre est si petit par malheur, & les suites de leur convalescence si tristes, si languissantes, qu'on peut dire que le mal n'a fait que changer la forme de ses symptomes dans une foiblesse habituelle.



DERNIERE PARTIE

*Du choix des remedes specifi-
ques contre la malignité
de ces fievres.*

Quoiqu'il n'y ait jamais d'occasions où la Medecine opere de plus grandes choses qu'en ces maladies, elle a le malheur de les voir d'abord si obscurcies par l'effort d'un mal superieur à ses remedes qu'on se deffit alors plus que jamais de son utilité. Car on ne conte pour rien les jours qu'elle dérobe à l'avidité de la mort; & les tréves si favorables aux penitens, qu'elle ménage en faveur de leurs consciences, malgré la fureur des plus violens symptomes. Il est vray que ces maladies, auxquelles on voit que toute la nature s'intéresse, portent le caractère de fleaux de Dieu justement irrité. Mais avec quelque soumission qu'on les doive recevoir, il est permis d'en chercher le remede. On doit mê-

68. Discours physique

me espérer le trouver , puisque sa Miséricorde , qui a toujours prévalu à sa Justice , nous a donné la Médecine en faveur de nos corps ; comme la Pénitence pour guérir les maladies dont le péché infecte nos ames . Aussi le Sage si fidèle Interprète du Saint Esprit dans l'Ecclesiastique , propose le Médecin comme un don du Tres-haut , qui l'a créé pour estre icy - bas l'instrument de sa Miséricorde : & veut qu'on l'honneure pour la nécessité qu'on a de son secours . En effet , si la nouveauté des symptomes surprennent d'abord cette science , si même leur vehemence l'opprime , elle reprend à la fin de glorieuses revanches ; semblable à ces habiles politiques , qui trouvent dans l'art du temps des ressources assez-heureuses pour dédommager pleinement leur faiblesse , des insultes qu'ils n'ont pu prévenir . Mais d'ailleurs , ne faut-il pas qu'elle connoisse son ennemy avant de le combattre avec succès : & pour le connoître , qu'elle consente à beaucoup de morts , afin de tirer de leur histoire les considerations qui la doivent guider . Aussi a-t-on vu dans tous

les temps d'habiles Medecins signaler leur decteine par ces glorieux retours.

Je ne doute point qu'il ne s'en trouve aujord hay de fort capables de succéder à leur gloire. Pour moy qui ose proposer mon secours avec moins de confiance que de zele : je declareray naïvement de quelle maniere j'ay traité des malades , aujres desquels j'ay le mieux réussi.

Ces réflexions que j'ay faites sur l'histoire de ces maladies ayant donné lieu au système que je viens de proposer, j'en ay conclu que leur curation devoit rouler sur les moyens de cuire, digérer, résoudre ce q i estoit trop crud ; de disfaire ce qui estoit trop épais ; & de chasser par les issus les plus proches ce qu'une crudité funeste retenoit concentré.

Comme le premier obstacle qui s'oppose à l'effet de ces remèdes , & la matière du mal la plus copieuse sont dans l'estomac & les entrailles : j'ay crû les en devoir écarter, suivant le conseil d'Hippocrate , qui dit qu'il faut purger par l'issuë la plus proche de la source, qu'on doit se servir des émettiques quād.

l'estomac est rempli, & qu'il est fatigué par une *cardialgie* importune ; enfin qu'on ne sauroit purger trop promptement lorsque la matière abonde, & que le mal est pressant. C'est pourquoi j'ay préféré la tarte émettive à tout autre remede, pour peu que le malade ait été capable d'en soutenir l'opération.

Le tarte émettive m'a semblé plus sûr que le reste des préparations *antimoniales*, parce qu'estant de luy-même fixe, incisif, pénétrant, il résiste plus puissamment que les autres remedes à l'effort de la fermentation qu'excitent les excrements. Car on ne sauroit trouver de remede d'une verru assez stable, n'y ayant rien de plus malheureux pour un Médecin, & de plus funest à un malade, que ceux dont la vertu équivoque degener dans les entrailles, & arme, s'il faut dire ainsi, le mal, au lieu de le dompter. Pour cette raison les plus faumeux Praticiens préfèrent les remedes que la chaleur constante du feu a long-temps exercéz, à ceux dont la moindre fermentation est capable d'alterer les proprietez. Ainsi méprisent ils toutes

tentes ces plantes émettives que la moindre élévation rend ou purgatives, ou diurétiques ; autre qu'ils ont remarqué dans leur composition un soufre volatile, acré & corrosif, à peu près d'une nature arsénicale propre à enflammer considérablement les humeurs. Mais ils tirent de ces mêmes simples les tels essentiels, ou les soufres spécifiques, afin d'en rendre les secours moins équivoques : & concerter plus sûrement la mécanique de leurs opérations par la connaissance parfaite de leur estre. En quoy, certes, ils imitent judicieusement la nature, qui ne met aucune matière en œuvre avant d'en avoir premièrement disposé les principes par ses analyses, ses meslanges, ses cohobations.

On ne voit à la campagne que trop fréquemment le malheureux effet de ces plantes émettives. Car si-tôt que cet acide volatile mineral est dompté par le fixe & le corrosif des ordures : & que les soufres acrés & caustics sont mis en action par la chaleur de l'estomac, il s'excite un bouillonnement si horrible dans les humeurs, que la fièvre ardente,

les douleurs cruelles, les insomnies, en un mot que le malade se trouve malheureusement empoisonné.

Il ne faut pas moins de préparations pour les remèdes, que pour les alimens. Ainsi la médecine doit être aussi industrielle à les cuire, fermenter, analyser, mesler, dissoudre, épaisser, selon les desseins, qu'exacte & régulière dans leur choix. Quoys que nous ayons un très-grand nombre de livres sur cette matière, j'en pourray donner quelque jour un nouveau de mes expériences particulières.

Je commence donc brusquement la cure de ces fiévres malignes par l'émeticque, afin de vider promptement, abondamment & sûrement une partie des matières que j'accuse. Mais pour peu que je puisse différer lorsque je suis persuadé que les matières sont trop épaissees pour se détacher facilement, je fais précéder le premier jour quantité de tisane fondante & résolutive, que je donne en petits verres fort chauds, afin qu'ils dissolvent mieux ces limons tenaces & gluans, & les disposent à une plus heureuse évacuation. Ainsi au lieu

de

de remplir suivant la methode ordinaire l'estomac dans le temps de l'operation pour fondre les humeurs : j'ay experimenté qu'il convenoit mieux de le preparer d'abord, avant que de donner l'émetique, afin d'épargner au malade les horreurs dont il est pénétré , quand on luy offre pour lors quelque breuvage. Outre que dans le peu de ~~sa force~~ que font les boüillons dans un estomac agité , ils donnent si peu d'atteintes à des matieres trop épaissies, qu'elles demeurent constamment attachées à ses membranes pendant que toute l'operation n'est déterminée que sur les boüillons ; ce qui fatigue tres-inutilement le malade. Lors donc que je puis prendre mes devans ordinaires , je fais le matin préluder le malade par cinq à six verres de tisane plus ou moins , selon sa portée & la qualité des matieres que j'accuse , & ne donne l'émetique que sur le midi.

Ces précautions conviennent particulierement aux gens bilieux , parce que les autres sont souvent assez humides. Toutefois on ne risque rien par cette pratique : Car souvent même les

G

préparations font vomir, & tiennent lieu du remède. Outre que suivant le conseil d'Hippocrate, on doit rendre les humeurs très-fluides, avant de les purger.

Alors on laisse vomir le malade sans l'importuner avec le bouillon. Et il vomit avec moins d'effort, & plus de succès par l'entière évacuation des glaires fixes & pesantes, qui se dérobent aux prises de l'estomac lorsqu'il est rempli.

Je ne laisse jamais long-temps vomir un malade, parce que les efforts l'épuisent trop, & sont toujours perilleux. Outre que l'estomac se doit nécessairement dégager d'abord quand ses matières sont bien disposées : j'arrête donc ensuite le vomissement en précipitant par les selles par deux grands verres d'eau chaude chargés de crème de tartre, ou aigrie d'un peu d'esprit de soufre, ou de nitre, ou de vitriol, ou de sel. Le dernier est préférable aux autres, quand la crème de tartre ne fait pas dans l'instant son effet ; ce qui manque rarement.

Souvent néanmoins on estime dans

les vomissemens ces décharges de bile
pure, qui viennent à la fin de l'opéra-
tion. Pour moy je les crains si fort,
que dès qu'elles commencent, je donne
le change au remede par l'issuë d'enbas,
à cause qu'elles sont des marques cer-
taines que l'estomac est vuide , & qu'il
les tire par l'effort de ses secousses du
duodenum , où le foye comprimé les ré-
pand abondamment. En effet , c'est a-
lors que le malade commence à se ten-
tit épuisé , & qu'il a besoin de repos.
Car une regle certaine est que dans le
vomissement il ne faut jamais juger de
l'évacuation par son abundance ou sa
mediocrité, mais uniquement par le res-
sentiment du malade.

Lors qu'il a fait quelques selles, je fais
préparer une prise d'excellent caffé ,
que je luy donne , ou demy verre de
vin d'Espagne tres pur , ou de quelque
autre liqueur fortifiante. Estant persua-
dé que dans ces sortes de fiévres, où la
pourriture & la malignité abondent, on
ne scauroit assez fortifier. J'ay toujours
heureusement experimenté , que rien
ne donnoit plus de vigueur à un malade,
que ce qui anime agreablement un hom-

G ij

me sain. Mais d'ailleurs Hippocrate nous dit si judicieusement, que nous ne devons pas faire de scrupuleuses attentions à ce qui est froid ou chaud , &c. mais à lamer , à l'aigre, au salé, parce que c'est précisément dans l'excessive qualité de ces choses que l'essence de la maladie est posée. Enfin nous éprouvons si frequemment qu'un verre de vin qu'on nous dérobe, ragoûte, fortifie , r'anime heureusement nos malades, que j'apprehende plus la defaillance où un régime trop exact laisse tomber un malade, qu'une chaleur très-vive.

Buvez un peu de vin , mais de celiuy qui a le plus de liqueur : Car tout vin petit , verd , crud , est un poison ; & vous supporterez mieux l'effort de vos accés , quoy que plus enflammez , que si pour en diminuer l'ardeur , vous tombiez dans la defaillance, faute d'un tel secours.

Comme il n'est point de corps plus impurs , & qui par consequent selon la tres-sçavante remarque d'Hippocrate, supportent moins les purgations , que ceux qui sont nourris d'alimens de mauvais suc : il n'est point de maladies où

l'on doive moins insister sur les purgatifs, qu'en nos fiévres, & où il faille plus fortifier, malgré le phantôme de chaleur qu'on craint si fort de l'animal. Ainsi dès le moment qu'on a évacué l'estomac par l'émeticque, & purgé les entrailles en précipitant ses dernières opérations par les selles, on ne doit plus penser aux remèdes purgatifs. Il arrive même pour peu qu'on differe à appeler le Medecin, ou que luy-même temporise par timidité, que le moment de le donner avec succès échappe, à cause que les forces du malade sont en peu de tems si épuisées, le cerveau si abondamment rempli d'humeurs, les esprits tellement absorbés par l'exhalation maligne des matières, tout le sang si fort brouillé par la fièvre excessive, enfin l'estomac vuide & déchargé dans les entrailles d'où les veines ont sucé tout le venin, qu'un si violent remède donné trop tard jetteroit le malade dans la dernière extrémité; Outre qu'il ne tireroit plus la matière du mal qui s'est alors répandue dans toute l'habitude du corps. C'est en quoy le malheur est grand, & pour la santé du malade, &

G iiij

78 *Discours physique*

pour l'honneur du Medecin, que les Apotiquaires occupent de leurs breuages ordinaires les premiers jours de la maladie, & n'appellent, selon leur mauvaise coutume, les Medecins qu'apres que le mal est devenu insurmontable.

Cependant quand on a perdu le moment favorable pour étoiffer le monstre dans sa naissance, on s'est efforcé de suivre les indications que sembloit donner la nature pour les purgatifs, par les tisanes laxatives & rafraîchissantes faites avec les *tamarins* & le *diaphorétique* d'antimoine non lavé. Mais le succès en ayant été plus malheureux qu'utile, la fièvre augmentant toujours, le délice se confirmant, la sécheresse de la langue, la tension des entrailles, en un mot le reste des symptomes devenant plus fâcheux, on a cru devoir tenter d'autres moyens.

Je dois néanmoins avouer que j'ay vu parmy un tres-grand nombre de malades, quelques-uns mieux servis que les autres de ce remede etant redévoltes de leur guerison aux évacuations importunes qu'il leur a procurées : soit que la force prodigieuse de

leur tempérament les ait pu soutenir,
ou qu'une humeur moins maligne les
attaquaist; Le diaphorétique non lavé,
a l'avantage de résister puissamment à
la corruption ; ou pour nous exprimer
d'une maniere moins confuse , cette
chaux chargée de sels nitreux solide-
ment fixez dans le corps métallique
de l'antimoine empêche la fermentation
des humeurs, qu'il *réincrude* & fixe con-
siderablement , & de là il cause un flus
de ventre ou d'urine très abondant.

Les *tamarins* contiennent aussi une
légère acidité: mais bien loin de secon-
der celle du diaphorétique , elle est si
superficielle que le premier mouvement
fermentisble l'entraîne dans les vei-
nes, où elle augmente alors très-con-
siderablement le désordre.

Le peu de succès que j'ay donc re-
marqué dans cette pratique , ne m'a
pas engagé à pousser davantage par les
selles, croyant qu'il conviendroit mieux
de volatiliser les humeurs, & les disposer
à l'inensible transpiration , que de les
réincruder par les purgatifs & les pré-
cipiter par les selles. En quoy j'ay suivi
le conseil d'Hippocrate , qui ordonne

qu'on détourne par la transpiration la matière qui produit les fièvres, & déprave l'estomac. J'ay donc fait préférer à ces tisanes celles des plus puissans vulneraires, afin que leur sel doux & balsamique domptât l'aigreur morbifique, digérât peu à peu, atténuat, volatilisât, l'excès ve crudité des mauvaises digestions. D'ailleurs, je refléchis sois aussi à ce que l'expérience rustique de ceux qui fument leurs terres & les couvrent de cendres de lexive indique très clairement.

Ces gens nous disent que la sécheresse de la cendre boit l'aigreur froide & humide de la terre, que la chaleur du fumier l'échauffe, & sa graisse la nourrit. Mais Nous autres qui scavons que les cendres sont remplies d'un sel fixe alkali ou poreux, propre à s'unir au sel fixe acide, que nous accusons dans la terre; & que par l'effort de cette union il s'excite entre les autres substances un mouvement intestin, qui atténue, exalte, rarefie ce qu'elles ont de plus terrestre & de plus grossier: Nous, dis-je, qui scavons que la matière des excréments est compoée

de ce qu'il y avoir de plus fixe, & de matériel dans l'aliment ; & qu'elle est tellement pénétrée du levain de la première digestion & du reste des humeurs déposé par les artères dans les entrailles, qu'elle se resoit d'elle même à l'air : nous jugeons que ces matières ne sont propres à féconder la terre, que parce qu'elles l'adoucissent, la volatilisent, y introduisant une fermentation dont elle auroit été incapable sans leur secours. Je conclus donc de cette connoissance générale, qu'afin de surmonter l'aigreur minérale que j'accuse, il faut se servir des alcalis propres à émousser ses pointes, à résoudre & subtiliser sa masse, considérant nos humeurs trop cruës pour nous nourrir, à peu près comme une terre trop stérile par l'aigreur excessive dont elle est pénétrée.

J'ordonne donc des tisanes, ou pour mieux dire, des hydromels faits avec les vulneraires qui abondent le plus en sel volatil; tels que sont particulièrement ceux qui croissent sur les rochers, auxquels j'associe les aquatiques tels que le cèylon des fontaines que je fais

long-temps bouillir avec d'excellent miel de Narbonne, pour qu'il tire une plus forte teinture de leur sel volatil huileux.

Plus les tempéramens sont bilioux, moins j'y ajoute de miel, & de vulnéraires baumes, parce que je crains la grande vivacité des soufrés. Mais je trouve leur secours si favorable pour les pituitieux, dont ils adoucissent agréablement le phlegme aigre & chargé de tarter, que j'y ajoute même les menthes, les pouliots, les marjolaines. Ce n'est pas que la bile ne soit une humeur plus froide qu'on ne s'imagine; j'en puis assez juger par moy-même, pour en connaître le juste tempérament; & j'ay trouvé plus de succès dans les breuvages chauds que dans les rafraîchissans, lorsque j'en ay voulu lutter contre la mauvaise qualité. Toutefois la règle la plus générale & la moins équivoque pour en bien juger, est de ne le faire jamais que par comparaison; sur tout dans les événemens où une fièvre continuë l'irrite, car elle est aussi biseurre que farouche & cruelle.

Je prescris de très-fréquents usages

de ces hydromels que j'ordonne chauds,
afin que leur quantité refroidisse moins
l'estomac, & dissolve mieux ce qu'un
reste d'ordures y peut causer de désor-
dres.

Quand l'excessive quantité des vers
se manifeste par des symptômes parti-
culiers, je fais conduire par un purga-
tif approprié beaucoup de sublimé
doux afin de les tuer, & d'entraîner
par les selles une partie de leurs or-
dures. Mais souvent on n'a pas besoin
de ce remède lorsqu'on a fait précéder
l'émettive, parce que l'odeur métalli-
que de l'antimoine est un spécifique
admirable contre cette effroyable cor-
ruption. Je fais réitérer trois à quatre
fois ces petits bols, afin de l'éteindre
entièrement par diverses reprises, & je
fais boire ensuite une forte décoction
de petite *contaurée*, de *ruta capraria*,
scordium, & d'*absinthe*.

Ensuite je seconde l'opération des
vulneraires par les confections cordia-
les, entre lesquelles celle d'*alzermes* me
semble spécifique, y faisant ajouter les
perles, les yeux d'*écrevisses*, les *co-*
taux, parce que j'apprehende peu que

ces substances créteuses & balaïtes forment dans l'estomac des coagulations limoneuses, qui se précipitent & s'invisquent dans son fond : les fréquentes potions de nos hydromels entraînent tout avec rapidité dans les entrailles. Néanmoins comme leur consistance est trop terrestre pour pénétrer dans les veines, & absorber l'acide météorisé que nous y accusons, on trouve dans un sel volatil alkali, d'une consistance très-solide, bien que d'une nature étiérée, un spécifique assez sûr. On en met une cueillerée dans une pinte d'hydromel, & on en prend fréquemment le jour & la nuit avec bien du succès. Pour composer ce sel, on prend le corps le plus fixe de l'aliment qui nous est le plus familier : on l'exalte, on le spiritualise, on le rarefie, suivant le principe des Sages, qui disent que *nature se plaît en nature*. Car de même qu'il n'y a rien de plus propre à adoucir le sublimé corrosif que le mercure parce qu'il en est la base, & à dompter l'arsenic, que l'eau commune des métaux, puisqu'il n'est que leur exhalaison condensée : on ne sauroit trouver,

trouver qu'en ce propre sel, contraire en vertu mais le même en substance, un remede certain contre l'aigreur minérale de nos fiévres. C'est ce que ces mêmes Sages nomment *Rebis*. Je parle icy en peu de mots à ceux qui les suivent, & qui meritent par des loins infatigables la gloire d'être placez au nombre des *Adeptos*. Ce remede est tellement concerté suivant les regles de l'agriculture, qu'il n'est point de terre ingrate ou sterile, dont on ne puisse vaincre la maligâté suivant sa méchanique. Toutefois comme les remedes ont besoin pour agir d'une disposition favorable, & qu'il se rencontre beaucoup de sujets dans lesquels l'abondance répond à l'intemperie, bien que les saignées soient ordinairement peu favorables dans ces sortes de fiévres, j'en prescris souvent quelqu'une d'abord, afin qu'en diminuant la masse des humeurs, elle circule, fermente & se rarefie dans ses vaisseaux avec plus de liberté.

Je n'ay point encore trouvé de remede plus universel que la saignée; parce qu'elle ne diminue pas seulement une trop grande abondance, elle dif-

H

86 *Discours physique*
pose aussi les matières à diverses sortes
de dépurations.

Si l'on veut bien se rappeler icy la
comparaison que j'ay tantôt faite du
sang & des esprits avec le balancier
d'une montre & ses ressorts, on com-
prendra que de même qu'il ne faut que
décharger le balancier quand il oppri-
me trop les ressorts pour en augmenter
l'activité , il n'est point d'élixirs & de
quintes-essences capables de rétablir la
vivacité des esprits absorbés dans les
humours aussi promptement & puissam-
ment, qu'un peu d'évacuation par la saignée.
Ainsi on réveille une fermentation
étouffée, & par l'effort de ses mou-
vements qui se r'animent à proportion
que les vaisseaux sont moins remplis,
les transpirations , les sueurs , les urin-
nes , les selles, les salivations , en un
mot toutes les décharges naturelles sont
heureusement rétablies.

Le premier effet de ces saignées sa-
glement prescrites dans les fièvres mali-
gnes, est d'augmenter considérablement
la fièvre : Mais bien loin que cet acci-
dent doive allarmer le malade , & que
les assistants doiveat craindre, on en doit

favorablement présumer , lors particulièremet qu'on voit suivre immédiatement des sueurs ou même du pourpre , puisque ce sont là des marques certaines d'une plus grande liberté des humeurs , qui s'épurent par le redoublement de leur fermentation. Les douleurs plus aiguës & errantes dont le patient se plaint après celles d'une pesanteur orbz & aggravante , sont pour lui des témoignages également heureux. Mais le Medecin s'en doit alors tenir à cette seule saignée , & ne penser plus qu'à entretenir par les akali volatils , les sels volatils huileux , les essences balsamiques , les cordiaux , les confectionns , les tisanes , les hydromels vulneraires , une fermentation libre & vive sans être precipitée & tumultueuse. Car les douleurs qui suivent le nombre des saignées sont d'autant plus funestes , que par le defaut du sang pour reprimer les esprits (aussi impétueux que les ressorts délivrez du joug du balancier) le délire , les convulsions , & l'entière défaillance terminent malheureusement la vie.

Il n'y a donc que la trop grande perte
Hij

nitude qui nous engage à la saignée. Et comme les humeurs peu rarefiées pour estre trop fixes peuvent estre facilement réduites au point d'une louable quantité par une ou deux saignées, je passe très rarement à la troisième. Quand même j'observe dès la première que le cerveau s'échauffe, bien loin d'insister pour rabattre & déprimer les esprits, je préfère les anodins, les tisanes, les emplâtres vesicatoires sur les épaules, les ventouses, les epithémés & les frictionns, ayant expérimenté qu'on augmente trop souvent les désordres du cerveau, quand on donne trop de liberté aux esprits par la diminution du poids des humeurs. Néanmoins les seconde & les troisièmes saignées peuvent être hardiment faites dans la jugulaire, au front, aux tempes, lorsqu'on n'a pas beaucoup desempli par la première. Mais au défaut de ces saignées, toujours très couteuses au malade, je fais appliquer des ventouses sur les jugulaires à deux & trois reprises, sans scatification, & fais aussi bien frotter le malade de haut en bas, depuis la nuque du col jusqu'aux lombes ; &

ensuite je luy fais appliquer les emplâtres vesicatoires.

Je considere la saignée dans l'occurrence de nos fiévres malignes, comme l'émetrique. C'est à dire que si on ne la prescrit d'abord, elle devient à la fin plus funeste que salutaire; parce que les esprits sont aussi tôt épuisés, le cerveau inondé de vapeurs, & les humeurs affaissées. De maniere qu'en ceux-là même où l'on remarquoit par le pouls une grande plenitude, les humeurs étant fort raféfées, on ne trouve plus rien qui l'indique peu de tems après. Car leurs principes déprimez, faute d'estre soutenus dans leurs rarefactions ordinaires par les esprits qui manquent, ne composent plus qu'une liqueur ardente, coagulée, pesante, à peu près comme du plomb fondu. Ainsi on a perdu le tems de réveiller la fermentation, & de procurer aux parties les plus fixes la rarefaction qu'elles doivent avoir. Il en est comme de la pâte, plus on suscite la vertu de son levain, par une chaleur proportionnée, & un air libre & commode; plus elle s'étend, se gonfle, se

H iij

multiplie, au lieu qu'elle se durcit, se déprime & s'affaisse, faute de l'activité du levain.

On peut donc assurer, que bien que la plénitude reste toujours dans le malade qu'on a manqué d'évacuer, elle cesse de se manifester par les signes ordinaires, & dégénère en qualité : c'est à dire qu'il se fait d'étranges coagulations dans les veines ; que le sang y devient grossier, pesant, impénétrable à l'effort des esprits ; en sorte qu'au lieu de ces chaleurs animées par lesquelles la force, le courage, la santé sont heureusement repaixez : il n'y regne plus qu'un feu de fusion, une ardeur febricitante qui consume & devore tout.

Tâchez donc de reparer par les volatils le tems perdu. Et si dès les premiers accès les moëteurs importunes, ou le dévolement symptomatique traversoit le dessein des saignées, insistez fierement sur ces remèdes fortifiants, selon le conseil d'Hippocrate, qui nous dit de préférer dans les maladies douteuses, ceux qui reparent la force à ceux qui évacuent : concluant même du par-

tienlier au general , qu'on doit estre aussi liberal de corroborants , que avare de purgatifs . Mais sur tout que le mouvement bizarrie des faulles crises , que la vellemenç des symptomes , que la nouveauté de leurs accés ; en un mot , que tout ce qui peut surprendre dans le cours de ces maladies ne vous impose point , envisagez la cause des effets , fixez y vos regards comme à l'unique but que vous devez atteindre : attaquez le corps de l'hydre , au lieu d'en combattre les testes : pensez uniquement à pénétrer vers cet acide interieur : mortifiez le par son contraire : ne purgez , ne saignez , ou plûtôt ne commencez pas par la saignée , afin de purger avec plus de liberté & moins d'effort , que dans la pensée d'ouvrir un chemin à vostre spécifique . Car ce ne seront ni les saignées , ni les purgations qui détruiront le mal , mais l'alkali balaique , les elixirs , les meilleurs vulneraires , le sang de bouc , philosophiquement préparé , les fleurs de sel armoniac , celles de soufre , de benzoin , les extraits aromatiques de laurier , de rhuc , d'absinthe , de *ruta capnaria* , de

sauge, de romarin, tirez avec la descoction de leur lexive, afin de corrompre leur amertume, & d'en rarefier d'autant plus le composé.

Je propose peu de remedes; mais j'en conseille un long usage, afin d'épuiser par le tems, ce que nous ne saurions détruire tout d'un coup. D'ailleurs, comme j'écris à des gens intelligens, j'ay plus dessein de manifester mes intentions, que de prescrire des recepres, puisqu'il doit estre d'un habile Medecin comme d'un Peintre, qui ayant posé ses couleurs simples sur sa palette, en fait le mélange selon l'exigance du coloris qu'il veut imiter. Car il faut que le Medecin proportionne non seulement par rapport aux divers temperemens la qualité de ses remedes; mais qu'il les concerte aussi sur l'idée du mal qu'il veut attaquer. C'est pourquoy il ne sauroit d'abord trouver de remedes trop simples, afin d'en mieux temperer le mélange. Mais quel guide plus seul peut-il suivre dans cette difficile carrière que la nature même? Elle décompose plutôt ses matieres par l'artifice de la corruption, avant d'en for-

mer de nouvelles compositions , qu'elle n'adjoute à leur masse. Toutefois rien n'est plus parfait & plus accompli que ses ouvrages. Qu'on ne s'embarrasse donc point de ces longues receipts , où l'Apoticaire gagne plus que le malade ne profite. Ce n'est point à proprement parler , à nous de purger , faire fuer , uriner , mais à delier les mains de cette nature , à solliciter les mouvements , à disposer ses matières. C'est là ce qu'Hippocrate appelle cuire , digérer , mûrir , avant de purger , prétendant que la nature est seule capable de guérir. Ainsi l'unique dessein de nos remèdes est de fondre , résoudre , rarefier , volatiliser , afin que les matières ainsi disposées rentrant dans une disposition naturelle , rétablissent puissamment la santé.

Voilà en peu de mots le plan de ma méthode curatoire , où j'ay affecté de ne déterminer aucunes receipts , crainte d'armer l'imprudence d'une infinité de personnes , qui font impunément la Médecine , sans scâvoir qu'il est des remèdes comme des forces mouvantes dans les méchaniques ; c'est à dire

94 *Discours physique*

qu'ils n'ont de vertus favorables, que par comparaison avec les sujets de leur destination ; ce qui suppose beaucoup de connoissance.

Enfin , la nécessité d'estre court dans cette Dissertation , m'a fait passer légèrement sur plusieurs matieres si utiles & si belles, qu'elles auroient dû estre traitées plus à fond. Mais pour peu que je m'aperçoive que le public aura reçû favorablement mes pensées, je luy donneray un Cours general de Medecine, qui ne satisfiera peut-être pas moins la curiosité.

F I N.

